

sé passer. Le demi пуд de beurre ainsi transporté et revendu a couvert l'ensemble des dépenses de déplacement. De tels voyages, nous en fîmes sept.

J'ai aussi fait un de ces voyages seul. Ça s'est déroulé ainsi. Une équipe entière de мешочников-спекулянтов s'est organisée au départ de Fominskoïe, je me suis joint à elle. L'organisation en bande permettait de rejoindre la gare en plus grande sécurité ; de grimper en équipe sur le toit des wagons, se tenir sur les marchepieds ou aux pares chocs entre les wagons ; de surveiller mutuellement les affaires de chacun, les protégeant du maraudage proliférant. En équipe, il était aussi plus simple de franchir les barrages des brigades de contrôle. Je n'ai pas réussi à obtenir de beurre à Fominskoïe, mais avais bon espoir d'en trouver à Tcheksara. Or ce fut là aussi un échec. Va savoir pourquoi on en vendait à ceux qui avaient l'air plus âgés alors qu'on me refusait partout. J'ai donc fait le saut jusqu'à la station de Dikaia, à deux étapes de Vologda, même déveine. À ce point, j'ai décidé de «тряхнуть стариной» et suis parti, comme l'an passé, vers Viatka. Ayant dépassé Vologda et Буй, je suis arrivé à Galitch. Dans un des villages les plus proches j'ai marchandé à un koulak un пуд de farine de blé. Non seulement il me l'a vendu, mais il m'a aussi permis de passer la nuit dans une espèce de débarras et me prenant pour un enfant de Petrograd affamé, m'a reconduit à la gare. Arrivé à une demi-verste de la gare, il m'a fait descendre du véhicule. Je n'ai eu ensuite aucune difficulté à rejoindre Petrograd puis en revenir au village. Mon père s'était inquiété de mon retard dans le voyage, mais le seul fait de mon retour, et la recette faite dans l'opération, l'ont rassuré. Depuis lors, je ne fis plus de ces voyages, ni avec mon père, ni de façon autonome. En ces temps-là, ce n'était que brouille de faire disparaître quelqu'un sans laisser de trace.

Arrivant à la conclusion que la spéculation ne donne aucune considération dans la communauté villageoise et que ses recettes sont peu sûres, nous avons décidé avec mon père de faire le travail de la terre. Nous comprenions bien que nous étions de bien piètres хлебопашцы, cependant on pouvait compter sur de l'aide pour semer le seigle mais il n'y avait rien à semer. Il faut trouver des graines et comme il était impossible de s'en procurer au village - nous avons décidé d'aller les chercher au fond de la Russie.

On est descendus du train à Balezino, c'est deux arrêts de Perm, et nous nous sommes mis en quête d'un vendeur. В тех местах деревни были марийские, но почему-то их называли то ли черемисами, то ли мордвой. Je me souviens comme d'une particularité, d'une maison cossue, un cinq-murs. Dans la pièce principale, sur un coffre recouvert d'une sorte de tapis, étaient exposées deux bottes russes cirées jusqu'à l'éclat. L'opulence du propriétaire et la richesse de la famille étaient exhibées au visiteur. Nous avons acheté trois пуд de seigle, à la limite de nos moyens et de nos possibilités de transport. Nous sommes restés un long moment à Balezino, planqués dans la cahute d'un machiniste des freins, petite au point de ne pas pouvoir se retourner, de peur de se faire pincer par la direction de la gare. Nous désespérions de pouvoir monter à bord, ne serait-ce que d'un train de marchandise allant vers Vologda, quand à notre joie, parmi des wagons défoncés et les теплушки délabrées, s'est arrêté un miracle, un wagon de première. Une des plate-formes de ce miracle était gardée par un agent de train. L'autre porte s'est avérée n'être pas fermée et nous en avons profité. Le train se mit en route et nous étions assis dans le sas à attendre quand se pointera l'agent et nous proposera de gicler, merci s'il ne nous fait pas sauter en marche. Mon père pris une décision désespérée. Il est entré dans le wagon et s'est adressé à l'homme qui se trouvait dans le couloir, selon toutes apparences, un haut responsable des chemins de fer. Il lui demanda de mettre nos sacs sous son